

et les index (p. 379-425). À la vue des données ainsi collectées, il est possible de procéder à quelques constatations : en effet, une part non négligeable des procurateurs de passage en Dacie, qui n'y ont détenu qu'une seule fonction, ne sont pas connus par ailleurs. Ce fait illustre à soi seul les entraves auxquelles se confronte la recherche, résultante de la défaillance des sources. Toutefois, s'il faut garder bon espoir en de nouvelles trouvailles, comme l'atteste l'*addendum* figurant au début de l'ouvrage, on observe dans le même temps que d'éminents chevaliers, destinés par la suite à de très hautes fonctions équestres, quand ils ne furent pas admis au Sénat, sont passés par la Dacie : alors que M. Macrinus Vindex finit par devenir préfet du prétoire à l'instar de T. Flavius Constans, tandis que (M.) Ulpus Saturninus était nommé préfet de l'annone et que P. Cominius Clemens se retrouvait à la tête des flottes de Misène puis de Ravenne, M. Aurelius Tiesianus entra au Sénat comme avant lui P. Helvius Pertinax, M. Valerius Maximianus et M. Macrinus Avitus Catonius Vindex, dont les promotions, consécutives à leurs procuratèles daces, s'expliquent par le contexte militaire troublé du règne de Marc Aurèle. Ce sont également les difficultés du moment ou une vacance provisoire du pouvoir, durant le III^e s., qui expliquent pourquoi certains procurateurs financiers de Dacie Apulensis se retrouvèrent à titre temporaire en charge du gouvernement effectif des *Tres Daciae*, en substitution du légat pro préteur : Herennius Gemellinus, M. Aurelius Tiesianus, Q. Axius Aelianus, (M.) Ulpus [---] et M. Aurelius Marcus. S'il nous est donné de retracer des schémas de carrière suivant un enchaînement d'affectations qui ne laissent peut-être rien au hasard, comme ceux qui voient ces procurateurs-gouverneurs quitter la Dacie inférieure pour se rendre ensuite dans l'une des deux provinces de Maurétanie, on s'aperçoit aussi que ces fonctionnaires ne se déplaçaient jamais seuls, illustrant ainsi une pratique déjà mise en évidence pour l'ordre sénatorial. C'est le cas par exemple d'Herennius Gemellinus venu à Sarmizegetusa où il s'acquitta en outre d'un vœu à *Deus Aeternus* avec son épouse, Aelia Saturnina, et leurs quatre enfants, Herennius Ursus, Gemellinus, Super et Saturninus (*CIL* III, 7901 = *IDR* III/2, 188). Ce voyage en Dacie ne fut d'ailleurs pas une première pour Gemellinus et Saturnina, puisque, lorsqu'il fut tribun militaire dans une unité à l'identité malaisée, il avait élevé une dédicace à Hécate pour la sauvegarde (*pro salute*) de son épouse, victime, aux dires de l'auteur, d'un enchantement (*AE* 1913, 51 = *ILS* 9515 = *IDR* III/2, 220). En conclusion, cet ouvrage, à l'instar du premier volume, constitue un outil de travail de premier ordre pour connaître l'histoire administrative des provinces daces et rappelle combien les recherches prosopographiques sont utiles pour parvenir à cette fin.

Anthony ÁLVAREZ MELERO

Rocco SINISGALLI, *Perspective in the Visual Culture of Classical Antiquity*. Cambridge, University Press, 2012. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, XII-195 p., 106 fig. Prix : 60 £. ISBN 978-1-107-02590-5.

Ce livre, qui a longtemps mûri dans l'esprit de son auteur, vise à combler une lacune fondamentale : il s'agit, en effet, d'élaborer une histoire de la perspective, telle que celle-ci était conçue en Grèce et à Rome. Car, selon R. Sinisgalli, la science de la perspective linéaire – intimement liée à la catoptrique, ou science des miroirs – était

parfaitement connue des Anciens. Contrairement à ce qui est généralement admis, ce n'est pas seulement sur l'observation attentive par l'œil que se fondent les théories classiques de la perspective mais aussi sur les lois scientifiques qui règlent la distance entre les objets – « rules of geometry that are based upon the science of mirrors » (p. 2). Le concept existait dès Platon mais R. Sinisgalli s'attache surtout à Euclide de Mégare et à ses travaux sur la science des miroirs (chapitre 1). Le chapitre suivant est consacré à Lucrèce et le chapitre 3 à Vitruve, deux auteurs dont sont analysés en profondeur les passages-clés, expliqués par de nombreux schémas démonstratifs. Dans le chapitre relatif à Vitruve, on relèvera un paragraphe particulièrement révélateur de la conception polémique du livre ici recensé ; intitulé « not only the mark of the intellect », il s'en prend à E.H. Gombrich qui affirmait dans *The Story of Art*, p. 91, que les œuvres des artistes grecs ou romains « never look like mirrors in which any odd corner of nature is reflected. They always bear the stamp of the intellect which made them ». R. Sinisgalli poursuit alors dans le texte de Vitruve sa recherche d'arguments contre cette prise de position. Le chapitre 4 fait le lien entre Vitruve et la peinture de son temps et plonge le lecteur au centre de la salle des Masques dans la Maison d'Auguste au Palatin, expliquant notamment de quel point de la pièce il conviendrait de regarder idéalement les images ou montrant comment les fresques répondent à un « niveau d'œil » approximativement conforme à celui d'Auguste (sur la base du portrait physique d'Auguste, fourni par Suétone) ; le rendu et la différenciation des ombres et des lumières – toujours dirigées de droite à gauche – confirmeraient aussi que la composition des fresques est de nature géométrique et non intellectuelle ou intuitive. Le même type d'observation s'applique, au chapitre 5, à la perspective dans la peinture campanienne : des exemples significatifs sont relevés à la Villa des Mystères à Pompéi ou dans la « Villa de Poppée » à Oplontis (fig. 78-80). Avec le dernier chapitre, on retourne aux auteurs et à la science : est passé au crible l'*Optique* de Ptolémée, un traité seulement connu par une traduction latine (remontant à l'original grec, via l'arabe) passablement obscure, dont R. Sinisgalli s'attache à commenter tous les paragraphes relatifs à la science des miroirs, en recourant à nouveau à de multiples dessins pour se faire mieux comprendre. Un livre à thèse donc, dense et original, touchant à la fois aux domaines artistique et scientifique, une recherche qui ne manquera pas de retenir l'attention des spécialistes de la peinture antique et sans doute aussi de susciter une riche controverse. Janine BALTY

Astrid FENDT, *Archäologie und Restaurierung. Die Skulpturenergänzungen in der Berliner Antikensammlung des 19. Jahrhunderts*. Berlin, De Gruyter, 2012. 3 vol. 17 x 24,5 cm. Band 1 : XIV-615 p.; Band 2 : 404 p.; Band 3 : 139 pl., 93 fig., 36 dessins. (TRANSFORMATIONEN DER ANTIKE, 22). Prix : 199,95 €. ISBN 978-3-11-024743-5.

On ne saurait assez louer l'initiative de l'auteur, lui-même sculpteur et ayant participé aux projets de restauration des antiques du Pergamon-Museum, de consacrer une étude aussi systématique – sa thèse de doctorat, présentée en 2009 à l'université de Bielefeld – aux restaurations qui affectèrent les sculptures des musées de Berlin au XIX^e et au tout début du XX^e siècle (jusqu'en 1918), car ses conclusions dépassent de